

démarrer le texte libre

“Démarrer le texte libre”, tel était le thème sur lequel Francis Bothner et Claudine Braun étaient invités à s'exprimer dans le cadre d'un Samedi'ICEM de l'IDEM 68 (année scolaire 93/94). Ils ont dialogué et confronté leurs pratiques (avec des enfants en cours moyen). Voici les notes prises lors de cet échange.

Que peut-on mettre en place pour faire démarrer l'envie d'écrire?

Quelques possibilités:

- Il y a déjà dans la classe des écrits d'enfants, par exemple des enfants qui ont passé dans la classe les années précédentes ou de correspondants (des recueils de textes, des journaux publiés par la classe, des albums d'histoires créées, des recueils réunissant des poèmes d'enfants, des panneaux, ...)

- L'enfant est invité à ajouter un commentaire écrit à l'un de ses dessins

- L'enseignant note au tableau les réponses à la question *“Que pensez-vous qu'on fera cette année?”* mais *“Comme je ne peux pas tout écrire, écrivez-le sur un bout de papier. Faites des phrases pour que tout le monde puisse bien comprendre.”* (distribuer immédiatement des bouts de papier brouillon) On obtient ainsi un premier texte (au CM1, par exemple, la plupart des enfants ont quelque chose par écrit).

Mais il y a des conditions préalables à la mise en place de la pratique du texte libre.

C'est l'enseignant qui est porteur du projet; c'est à lui de mettre en place l'organisation indispensable à sa réalisation réussie:

- un temps pour rédiger
- un temps d'écoute-accueil
- un temps pour les échanges avec le groupe-classe pour la mise au point du texte proposé
- une “destination” à ces écrits.

Le groupe-classe en début d'année scolaire n'a pas encore la consistance ou les pratiques nécessaires pour la gestion de ces différents problèmes. Donc au début d'année il y a un minimum qui doit être institué par le maître.

Ce minimum sera peut-être:

- écouter l'autre (“J'ai le droit d'être écouté, l'autre a le droit d'être écouté)
- ne pas juger (“on ne se moque pas”)

Au fur et à mesure les modalités de ces “temps...” énoncés plus haut peuvent évoluer...

Il faut apprendre à critiquer.

Francis: sur un dessin les critiques sont plus faciles que sur un texte.

On aurait donc intérêt à commencer à apprécier de façon critique des dessins, peut-être même des reproductions ne mettant pas en cause le travail d'un enfant de la classe.

On demande à l'enfant d'utiliser le “je” et d'accompagner son jugement par une justification: *“J'aime bien parce que ...”*

A cette étape plus particulièrement, les enfants attendent beaucoup de l'adulte. L'adulte doit également émettre des jugements: des jugements simples, en insistant également sur le “je”, en faisant l'effort d'expliquer, de justifier son jugement.

L'adulte a aussi des sentiments à partager.

Mettre, le plus rapidement possible, en valeur les écrits des enfants.

Par exemple au début le maître dactylographie le texte, le met en page. Les enfants qui n'ont jamais vu un de leurs textes ailleurs que sur une feuille de cahier sont très sensibles à la présentation dactylographiée (ou imprimée) de leurs écrits.

Valorisation des écrits par des projets qui socialisent les écrits:

- . projet de journal
- . des échanges avec d'autres classes
- . écrire des histoires avec des suites (un enfant écrit le début, les autres écrivent une suite...)
- . fabrication d'un petit livre qui recueille les textes et qui se trouvera à la BCD.

La rédaction du texte libre: quand et où.

Le temps de rédaction du texte libre:

- L'enfant a la possibilité d'utiliser le temps de travail personnel pour rédiger un texte.

- Quand la classe vient d'écouter la lecture de plusieurs textes le moment est particulièrement favorable à la production de nouveaux écrits: "*Ceux qui le souhaitent peuvent prendre un moment pour écrire ...*" Il ne faut pas utiliser le procédé systématiquement mais de temps à autre il permet de stimuler la production.

- (Claudine:) Dans ma classe, en début d'année, tous les lundis matin il y a un moment qui s'appelle "ECRIRE". "Qu'est-ce qu'on a à écrire aujourd'hui?" Il y a des enfants qui rédigent des critiques de livres, d'autres qui rédigent un texte, ...

En cours d'année ce "temps" va évoluer mais il m'a paru nécessaire de passer par là.

Dans une classe, ou dans une salle annexe, un coin "écriture", aménagé de façon agréable, serait le rêve: l'enfant s'y installerait pour écrire.

Les exigences

Il faut **progressivement**, selon les nécessités, introduire des exigences: "*Si vous racontez votre sortie de ski ne dites pas combien de fois vous êtes tombés ou à côté de qui vous étiez assis dans le car....*"

Il peut être nécessaire de provoquer l'imaginaire.

Comment?

Quelques propositions:

- "Si j'étais (millionnaire, magicien, ...)." Claudine dit que beaucoup d'affectif passe là-dedans.

- Prendre la place d'un animal qui regarde un humain et qui dit, par exemple: "Comment fait-il pour boire, il n'a même pas de trompe?" ou "Comment fait-il pour ...")

- Francis dispose d'un certain nombre d'objets inconnus des enfants. Il ne leur dit pas à quel usage ils sont normalement destinés mais leur demande d'imaginer et de raconter comment et pour quoi faire on pourrait se servir de tel ou tel objet.

- Des reproductions de peintures, notamment de peintres surréalistes (Dali,...), peuvent également provoquer l'imaginaire.

Mais il est nécessaire de faire plusieurs séances de

ce type (deux ou trois). Il y a une séance préparatoire: la reproduction est affichée, tous ceux qui veulent disent quelque chose en une phrase (sans critique, sans remarque). Ca permet à certains enfants qui n'auront "rien vu" de faire des découvertes. Ensuite les enfants sont invités à écrire une histoire qu'ils doivent situer dans le tableau.

- Prendre un texte particulièrement pauvre et demander aux enfants de proposer des ajouts au moyen de signes typographiques de renvoi / °/ °°/ °°°/

- "Grossir" un passage du texte premier jet. (voir l'ouvrage de Christian Poslaniec référencé ci-dessous en bibliographie)

- Supprimer les références trop précises au temps et à l'espace peut donner au texte une note plus mystérieuse et plus générale.

La mise en forme des textes premier jet. Correction.

(Francis:) Une de mes pratiques actuelles:

- Pour éviter d'écrire au tableau des textes qui, au cours moyen, sont déjà longs, distribution d'une photocopie à tous de l'original d'un texte choisi par le maître (un texte sur lequel il y a du travail possible...!)

Conseils pratiques: écrire au stylo noir, de préférence; lignes assez espacées pour pouvoir insérer les corrections; pas de recto verso.

- Chacun numérote les lignes (il sera plus facile par la suite de parler de tel ou tel passage du texte puisqu'on pourra le situer rapidement et avec précision)

- On prend un certain temps pendant lequel chaque enfant essaie, avec les moyens du bord (dictionnaire ou autres références) de redresser les erreurs.

- Puis, à tour de rôle, chacun annonce ce qu'il a trouvé et propose des corrections. Ces interventions peuvent susciter des discussions, des rappels de règles, etc...

- Chacun fait la correction sur sa propre feuille. Dix à quinze minutes est une durée maximale pour un tel travail qui est très fatigant. Puis chacun met au propre.

Jusque là on n'a pas encore parlé de style. Le style est vu après, en commun, et se limite à de petits remaniements.

- Les autres textes sont corrigés par le maître avec les enfants, au bureau, etc

- Le texte, lors de sa rédaction, est séparé, par deux grands traits, en trois parties qui correspondent: - à la présentation (une phrase) - à l'histoire proprement dite et - à la fin (ceci du moins pour les textes du type "histoire", narration, ...)

- "Il était une fois..." est un début interdit: Nous avons trouvé ensemble une douzaine de débuts possibles.

A cette dernière observation de Francis, Claudine répond qu'actuellement beaucoup de romans commencent de cette façon... Nous avons lu de nombreuses premières pages pour voir comment les récits commencent. Nous avons constaté qu'il se passe quelque chose dès la première phrase. Exemples: le téléphone sonne, un enfant chante, ...

- La comparaison avec un film permet de faire surgir et de mettre en application la notion de paragraphe.

Quand il y a trop de textes à corriger, les enfants sont davantage impliqués individuellement: Mais je demande aux enfants à ne s'occuper que d'une seule difficulté à la fois.

Par exemple, je leur demande de relire leur texte et de
. vérifier les points et les majuscules
ou
. les noms au pluriel en "s" et en "x"
ou de
. souligner tous les verbes et leurs sujets

- En classe de cinquième, Monique demandait à ses élèves de se mettre deux par deux pour se corriger les textes.

- Pour certains enfants, corriger tout à la fois est une tâche trop lourde. La maîtresse corrige tout sauf un certain type de fautes. Les enfants prennent le cahier "mémoire" et cherchent les références et les repères nécessaires pour corriger.

Il faut sentir jusqu'où on peut exiger la correction.

Ne pas perdre de vue quelle est l'activité: le récit. Francis pense qu'il faut séparer dans le temps les travaux sur les différents aspects de l'écrit.

- "Je préfère travailler l'orthographe sur un texte d'enfant plutôt que sur un texte tiré d'un livre."
Claudine:

- "Je pense que pour travailler l'orthographe on peut prendre un autre écrit d'enfant qu'un texte libre."

Claudine propose, à côté du texte libre, des activités d'écriture diverses: textes à finir, textes à trous...

échange entre Claudine Braun et Francis Bothner
notes prises et présentées par Lucien Buessler

Bibliographie

Dans "Poèmes tout frais pour les enfants de la dernière pluie" (Coll.Accents aux Editions La Farandole, 1993, 118 pages, 52F), Christian POSLANIEC propose (page 96):

"Se souvenir en détail.

Quand on parle de quelque chose qui nous est arrivé, que ce soit agréable ou désagréable, on résume souvent en quelques mots. On dit: "Je me suis fait piquer par une abeille. Ca m'a fait mal." Ou: "J'ai mangé du canard aux raisons pour la première fois; c'est drôlement bon."

Eh bien le jeu consiste à prendre l'un de ces souvenirs et à essayer de se rappeler tous les détails. Quand on les a bien dans la tête, on écrit. Mais en ne prenant, par exemple, que des noms et des adjectifs. Ou que des noms et des verbes. Ce qui peut donner:

Abeille affolée

Par la confiture

Descente en piqué

Sur mes doigts sucrés

Aïe!

Petit point rouge

Volcan brûlant.

Au feu, les pompiers:

Eau oxygénée

ou

Il ne fallait pas bouger!

L'abeille s'est affolée!

Complètement piqué

Cet insecte en corset!

Mais c'est moi qui ai trinqué!"

appel
appel

6. L'atelier "peinture":

Comment installer cet atelier ? Comment cette activité est-elle gérée?

Comment ranger le matériel nécessaire? Comment conserver les peintures?

Jusqu'à ce jour, la demande numéro 6 de notre rubrique "Trucs et ficelles" est restée sans réponse. Or plusieurs lecteurs auraient besoin de solutions pour faire fonctionner cette activité dans leur classe: ils attendent vos suggestions (tous niveaux, de la maternelle au CM2).

Merci de nous écrire.